

7, 24-30 Guérison de la fille d'une Syrophénicienne LA CANANEENNE

g Voyage de Jésus hors de Galilée à TYR, une terre étrangère

g Ayant multiplié les pains et étant allé à la rencontre des disciples en marchant sur les eaux, après une sérieuse altercation avec les pharisiens à propos de la tradition, Jésus quitte Capharnaüm et se dirige vers la frontière phénicienne. Une fois de plus, harassé par ses adversaires, il cherche le calme et la solitude, préférant pour le moment accomplir sa mission dans les campagnes, à l'écart des agglomérations du lac de Génésareth où son ministère faisait décidément trop de bruit. Ce n'était pas une fuite, mais une preuve de sagesse. Marc précise qu'il entra dans une maison, peut-être celle de quelque disciple ou ami, pour y garder l'incognito. Mais il fut vite découvert par une femme qui avait besoin de lui pour sa fille gravement malade. Et Jésus répond "présent". Comment pourrait-il en être autrement. Mais son "présent", il le fait attendre. Il se fait prier pour une fois, et nous allons voir pourquoi.

g Dans le texte de Matthieu, la femme l'appelle « Fils de David » ; les disciples le prient « de lui faire grâce pour qu'elle cesse de crier », mais Jésus répond « je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ». Le récit de Marc est pour une fois plus bref que celui de Matthieu. il ne mentionne ni la supplication de la Cananéenne ni l'intervention des disciples ni la première réponse de Jésus. Celui-ci venait de manger avec les douze chez son hôte, d'où l'allusion à la nourriture et aux miettes. Sans doute cette femme avait-elle entendu parler de sa toute-puissance et savait-elle qu'il était le Messie d'Israël. Elle l'appela en effet "Seigneur, Fils de David" (Matthieu 15:22). Se tenant à l'extérieur de la maison, elle supplie le Christ de lui venir en aide. Sa fille est "possédée d'un esprit impur" (Marc), "cruellement tourmentée par le démon" (Matthieu). Possession démoniaque ou maladie attribuée à l'activité d'un esprit impur? Matthieu parle de guérison (Matthieu 15:28), tandis que selon Marc, la femme lui demanda de chasser le démon et Jésus déclara que celui-ci était sorti de sa fille. Il semble donc bien qu'il s'agisse d'une possession réelle, doublée peut-être d'une maladie.

g « **Grec, Syrophénicienne** » : Le premier adjectif signifie "parlant le grec", et peut-être "païenne, le second présente cette femme comme une habitante de la Syrophénicie, elle était donc citoyenne de l'ancienne Phénicie, ce pays honni des prophètes d'Israël pour avoir corrompu la foi des Israélites.

g **Laisse d'abord les enfants se rassasier** : C'est une maxime d'ordre générale. Les enfants d'abord, les petits chiens ensuite. Les enfants sont les juifs, les chiens les autres. Non que Jésus n'ait rien pour les païens, mais il doit d'abord rassasier les enfants, annoncer l'Evangile et venir en aide aux juifs. C'est une promesse: "Je suis là aussi pour toi". Mais d'abord les juifs! Les païens sont de "petits chiens". Non pas ces grands dogues sans colliers ni maîtres, qui erraient aux abords des villages et vivaient de rapines, mais de petits chiens appartenant

à des familles et vivant dans les maisons. Régulièrement sous les tables, à l'heure des repas.

Le pain des enfants sont les bénédictions que le Christ est venu apporter et qu'il réserve à ceux qu'il invite à sa table, c'est-à-dire aux juifs. Les chiens ne sont pas assis à table et ne mangent pas la part des enfants, mais ils profitent des miettes que ceux-ci font tomber de la table, par inadvertance ou sciemment. Ainsi Jésus n'exclut pas les païens de son ministère, mais déclare qu'ils n'en reçoivent que les miettes, en attendant que les apôtres se distancent des juifs incrédules et évangélisent le monde païen. Cf. Actes 13:46.

Le Seigneur ne rejette pas cette païenne, mais lui demande ainsi qu'aux disciples de respecter le plan divin, la mission que Dieu lui a assignée. Il est là pour son peuple. Si des miettes tombent parmi les païens qu'il côtoie, tant mieux pour eux. Mais pour l'instant il ne s'agit que de miettes. Le plat de résistance est pour les juifs. L'offre de l'Evangile aux païens de la part du Christ ne peut être qu'incidentelle. C'est ce que Jésus veut affirmer en traversant le territoire syrophénicien.

g Mais les petits chiens mangent les miettes des enfants : C'est vrai, profondément vrai. Réponse admirable! Cette femme accepte le plan divin, les limites du ministère messianique du Christ. Elle s'y soumet et ne le conteste pas. Qui serait-elle pour le faire? Elle accepte la volonté de Dieu, mais elle en tire aussi les conclusions. Découvrant une brèche dans la comparaison de Jésus et, se faisant toute petite, elle s'y faufile. Les petits chiens ont droit aux miettes qui tombent de la table. Personne ne les leur refuse. Cette femme saisit la parabole au vol pour dire que, toute païenne qu'elle est, elle a aussi un certain droit à son ministère. Un tout petit droit. Elle montre qu'elle a très bien compris et qu'elle accepte son enseignement, tout en exprimant une foi profonde. Elle mendie quelques miettes, les miettes des chiens qui ne privent pas les enfants. Elle non plus ne privera pas les juifs de leurs privilèges. Puis elle renouvelle sa demande. Sa foi est admirable!

Jésus l'a testée, non pas en lui tendant des pièges, en lui dressant des obstacles pour la faire sauter toujours plus haut comme un caniche qu'on veut dresser, mais en lui donnant la possibilité de s'exprimer, d'accepter avec humilité et confiance le plan divin. Elle n'avait pas à surmonter un refus du Christ, en le convainquant malgré tout de l'exaucer. Elle n'a pas eu à changer son cœur, mais se fonda simplement sur ce que Dieu offre effectivement dans son Evangile, sur les clauses de son plan.

g Le démon est sorti de ta fille: Quand? Certainement au moment où Jésus prononça cette parole, donc avant que la Cananéenne fût rentrée à la maison. Le miracle fut opéré à distance, par la seule volonté du Christ. La femme obtint ce qu'elle avait demandé. En rentrant à la maison, elle savait que le miracle avait eu lieu. Sa fille était couchée paisiblement et se reposait. Elle en avait bien besoin, car le démon l'avait bien malmenée et tourmentée. Sa guérison était complète. Jésus ne fait jamais les choses à moitié, mais agit de façon parfaite. Le fait de voir son enfant calmement couchée dans son lit prouvait à cette femme que le démon était parti, que la délivrance avait eu lieu.

Questions de réflexion et exercices:

- 1) Que confesse cette mère en appelant Jésus "Seigneur, Fils de David" (Matthieu 15:22).
- 2) Que désirent les disciples?
- 3) Qu'est-ce que Jésus veut faire comprendre à cette mère?
- 4) Quel fut le tour de force réalisé par elle?
- 5) Quelle est la leçon du texte sur la prière?

Thèmes de réflexion:

- **L'intérêt de ce récit ne réside pas dans le miracle lui-même, mais dans le fait qu'il eut lieu en faveur d'une païenne dont Jésus loua la foi.** Cf. le récit analogue de la guérison du serviteur du centenier païen dont il loua également la foi (Matthieu 8:5-13). **Les deux miracles illustrent et authentifient un message bouleversant pour les juifs, à savoir que les païens vont s'asseoir à table avec Abraham, qu'ils ont déjà un pied dans le Royaume, et cela sans avoir à se soumettre à la loi de Moïse,** tandis que les fils du Royaume risquent de se retrouver dehors à grincer des dents, en raison de leur incrédulité.
- L'Evangile pour les païens. Mais c'est d'abord un contre-Evangile. C'est le silence, l'apparent refus du secours devant une mère qui crie à Jésus sa douleur. **Pourquoi ne pas admettre que le Christ est perplexe, qu'il s'interroge, se demande s'il doit déjà s'offrir avec son salut aux païens ou se contenter de l'annoncer aux juifs, en laissant aux apôtres le soin de l'annoncer aux païens après son ascension? Mais il n'a pas encore ramené à la bergerie les brebis perdues d'Israël. C'est donc que le temps des païens n'est pas encore là. Or cette païenne l'appelle "Seigneur, Fils de David". Elle ne cherche pas une simple guérison ou un simple exorcisme de la part d'un thaumaturge, mais confesse sa messianité. Le plan de salut semble perturbé. L'imprévisible a eu lieu. Une païenne force, avant l'heure, les portes du Royaume. C'est tellement inattendu, même pour Jésus, qu'il se tait.** Certes, il avait déjà eu affaire à la foi d'un païen, mais c'était à Capernaüm, en terre sainte, parmi les juifs où on entendait l'Evangile. C'est aux disciples et non à la Cananéenne qu'il donne la réponse de Matthieu 15:24: "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël". Il semble donc perplexe. A-t-il le droit de bouleverser le plan de son Père?
- **Les disciples ne lui demandent pas de renvoyer cette femme à vide, mais de l'exaucer, pour qu'elle parte et leur fiche la paix.** Sa réponse dans Matthieu 15:24 montre bien que leur demande incluait la guérison. Ils sollicitent un miracle pour... être tranquilles! Là s'arrêtaient apparemment leur doctrine des miracles! Ne sommes-nous pas si souvent semblables à eux? Nos prières ne sont-elles pas souvent des boules Quiès pour nous donner une bonne conscience et nous permettre de bien dormir? **Ne demandons-nous pas souvent à Jésus de donner du pain aux affamés, de consoler les affligés, pour que nous n'ayons plus à leur venir en aide? Pour que les images atroces montrées à la télé ne nous empêchent pas de dormir?**
- **On ne donne pas aux chiens le pain des enfants. Mais n'est-ce pas ce que nous faisons trop souvent? Et les rayons de nos supermarchés qui**

regorgent d'aliments de luxe pour animaux domestiques (Canigou, Pal, Whiskas, etc.), alors que dans nos cités tente de survivre le Quart-Monde, que des parents sans travail et endettés jusqu'au cou n'arrivent pas à nourrir leurs enfants et se voient couper les compteurs de gaz et d'électricité. Et le Tiers-Monde? Et les fruits et légumes qu'on jette par camions entiers dans des fossés creusés pour cela, parce qu'on n'arrive pas à les écouler à un prix convenable? Et cela à l'heure où en Somalie on meurt de faim!

- La Syrophénicienne se faufile par une brèche dans le raisonnement de Jésus. "Je ne suis qu'un petit chien? D'accord! Alors donne-moi la part des petits chiens, les miettes. Je n'en demande pas plus. Je n'ai pas le droit de m'asseoir à table, parce que je ne suis ni fils ni fille? Mais je suis sous la table et j'y reste. Je n'ai pas de fauteuil? Un strapontin me suffira, et je le garde".
- Jésus est pris à sa propre comparaison, pris au piège, parce que cette femme, loin de rejeter le plan de Dieu, admet l'élection et donc la priorité d'Israël. Mais elle lui fait remarquer qu'élection ne signifie pas nécessairement exclusion et qu'en se serrant un peu, il y a de la place pour tout le monde dans le Royaume de Dieu. Et elle obtient non pas un strapontin, mais un siège à la droite d'Abraham. Elle entre en priorité dans le Royaume de Dieu, avant que soit venu le temps des païens. Et Jésus s'incline, en voyant cette femme croire avant l'heure et brûler les étapes prévues par Dieu. Elle bouleverse le plan de Dieu en le respectant.

La Cananéenne

Mt15,21-27

Jésus n'avait pas souvent la chance d'admirer, mais par deux fois au moins l'occasion lui a été fournie par des étrangers, le centurion de Capharnaüm et cette femme du Liban.

"Femme, grande est ta foi," lui dit Jésus.

Comment donc s'y est prise cette libanaise pour frapper à ce point Jésus ?

Tout d'abord elle est décidée à ne pas manquer son heure, à ne pas manquer le passage du Messie dans son pays et dans sa vie. Avant même d'avoir pu s'approcher, elle crie ; "elle nous poursuit de ses cris", disent même les disciples. "Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David". Elle ne connaît pas Jésus, mais elle sait. au moins ce qu'on dit de lui dans son pays, et, arrivée aux pieds de Jésus, elle continue à prier sans se lasser : "Seigneur, viens à mon secours !"

Or, dans un premier temps, Jésus semble écarter sa demande, comme pour Marie à Cana. Il s'en explique à ses disciples: "Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël"; et pour la femme il trouve une autre explication très imagée, tirée de la vie de tous les jours : "Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens". Notons bien que Jésus ne dit pas : "pour le donner aux chiens", mais "aux petits chiens, et la nuance est grande.

La femme saisit l'image au bond, et grâce aux petits chiens, elle va révéler toute l'audace de sa foi. Elle va insister, discuter, faire pression respectueusement sur le cœur du Messie d'Israël

:"Certes, moi, l'étrangère, je ne fais pas partie de la famille ; mais pour les petits chiens il y a au moins les miettes !"

Et d'ailleurs, le propre des petits chiens, c'est de ne pas se laisser oublier lorsque les maîtres sont à table. Ils circulent, ils s'arrêtent, ils quémangent en remuant les oreilles, et il y a toujours l'un des convives à se laisser attendrir.

Jésus semble opposer les enfants et les petits chiens. Pas du tout, rétorque la femme, les enfants sont de connivence avec leurs compagnons de jeu, et si les enfants sont à table, les petits chiens sont à table aussi ... enfin *sous* la table, mais ils n'y perdent rien. Oui, le Messie est venu d'abord pour Israël, mais Israël doit partager son Messie avec les nations.

"Femme, grande est ta foi, dit Jésus, qu'il t'advienne selon ton désir". Tout est donc dans la force du désir, de notre désir. Ce n'est pas l'amour du Seigneur qui a des limites, c'est notre désir qui se limite et qui se lasse, c'est notre prière qui s'arrête trop tôt, comme si nous n'avions pas droit à la miséricorde.

Et effectivement nous n'y avons pas droit, effectivement nos misères auraient de quoi nous rendre étrangers à la famille de Dieu. Ce que Jésus attend de nous, c'est l'audace de cette étrangère, qui nous fera dire : "Seigneur, je sais que je n'ai droit à rien, mais tu me feras bien l'aumône de quelques miettes, et cela suffira à mon bonheur !

² Repartir heureux avec les miettes du Seigneur, ces miettes qui guérissent et qui nourrissent, ces miettes qui suffisent pour transformer toute une vie, voilà ce qui est en notre pouvoir.

D'ailleurs jamais Jésus n'a donné de miettes; il a même rassasié des foules, et il restait des corbeilles lorsqu'il donnait le pain ;il est venu pour que nous ayons la vie en abondance. À partir du moment où le Messie est mort et ressuscité pour le monde entier, il n'a plus ni juif ni grec, il n'y a plus de petits chiens sous la table. À partir du moment où le Fils de Dieu est venu s'asseoir à notre table, il n'y a plus qu'un seul peuple, il n'y a plus d'étrangers.

Autour de sa table, il n'y a plus que des enfants de Dieu, rassasiés à part entière, à la mesure de leur désir.